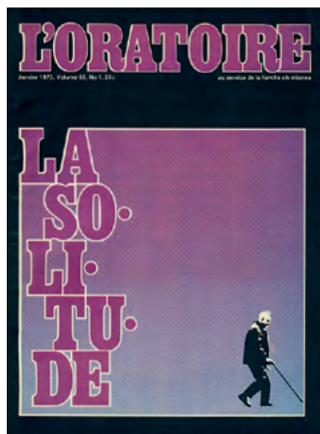
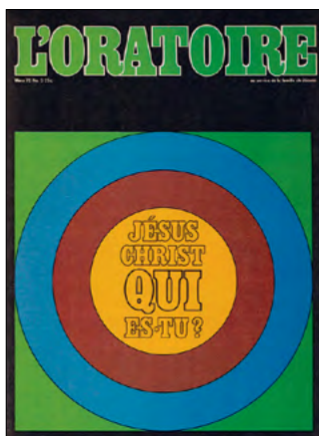


L'ORATOIRE

à temps et à
contretemps



Communiquer



Ma nièce s’est pointée à l’Oratoire un matin avec l’une de ses amies qui désirait acheter un chapelet à la boutique. J’étais heureuse de les accueillir et de marcher avec elles sur le site. Nous avons fait un arrêt à la statue de saint Joseph à l’extrémité de la chapelle votive où il y a un endroit aménagé pour écrire et déposer des INTENTIONS. Le mot a retenu leur attention et a suscité question après question : «ça veut dire quoi?», «qu’est-ce qu’on peut écrire?», «doit-on ajouter son adresse?». J’ai répondu du mieux que je le pouvais. «C’est un souhait que l’on fait pour soi ou pour quelqu’un d’autre; un rêve ou un désir profond qui nous anime...».

Sans attendre, elles se sont dirigées vers les pupitres où se trouvent les petits billets en papier. Avec les minuscules crayons à mine mis à la disposition des pèlerins, elles ont plongé dans l’écriture de leur intention, motivées et concentrées. Après de longues minutes, elles ont plié leurs billets et les ont déposés comme on poste une lettre : avec la confiance que le message se rendra au destinataire et l’espoir d’une réponse.

À l’ère des messageries instantanées et des technologies de pointe, crayon et papier forment encore un moyen de communication avec Dieu ! Sans frais ni mot de passe pour tous les cœurs ouverts.

Nathalie Dumas
Rédactrice



à temps et à contretemps

Au tournant des années 1970, l’Église catholique et la société font face à de nouveaux enjeux. Dans cette époque de bouleversements et de remises en question, l’Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal s’ouvre aux réalités nouvelles de «l’homme et de la femme modernes» et aux temps nouveaux.



Dans le paysage de ma vie

De l’enfance à la retraite, saint Joseph a été présent dans la vie de Pierre Robert mais, à intensité variable, pourrait-on dire. Dans ce témoignage, il nous livre son parcours : de l’Oratoire à Montréal au mont Saint-Joseph en Estrie où il est devenu «l’ermite de saint Joseph».

13 «Ouvre ton âme aux parfums des semences...»

René Pageau – Réflexion de saison à méditer !



Accompagner un cheminement

Chaque histoire de vie est unique. Chaque accompagnement d’un proche malade est une expérience faite de présence, de respect, d’écoute, de compassion, d’accueil, de création, de mouvement et d’adaptation. C’est un chemin où l’on marche ensemble jour après jour, pas à pas. Une réflexion touchante de Renée Pelletier.

17 Sainte, est son nom

Marie-Léonie Paradis



De précieuses lettres

Des documents rares et précieux présentés par David Bureau, archiviste.

20 «Trois coups de pinceau seulement...»

Frère Jérôme

21 COUP D’ŒIL

La revue L’ORATOIRE est publiée depuis 1912 par l’Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, œuvre de la Congrégation de Sainte-Croix.



ÉDITEUR
L’Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal

DIRECTRICE
Céline M. Barbeau

RÉDACTRICE
Nathalie Dumas

AVEC LA COLLABORATION DE
David Bureau, Renée Pelletier, Pierre Robert et l’équipe du Service des communications

DESIGNER GRAPHIQUE
Sophie Caron – CARON Communications graphiques

IMPRIMEUR
Transcontinental, Boucherville

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0701-4090

POUR VOUS ABONNER
3 numéros par année
Janvier-avril | Mai-août | Septembre-décembre

	1 an	2 ans
Canada	12 \$	22 \$
États-Unis	12 \$ US	22 \$ US
Autres pays	20 \$	35 \$

Seuls les montants ci-dessus sont acceptés comme paiement d’un abonnement.

Taxes incluses dans les prix :
Qc : TPS (5%) + TVQ (9,975%)
Ont. : TVH (13%), N.-B., T.-N.-L., N.-É., I.-P.-E. : TVH (15%), Sask. : TVH (6%)
Autres provinces et territoires du Canada : TPS (5%)
Hors Canada : aucune taxe applicable

POUR COMMUNIQUER AVEC NOUS

Service à la clientèle
(abonnements, changements d’adresse)
514 733-8211, poste 2851
abonnement@osj.qc.ca

Rédaction
revue@osj.qc.ca

Revue L’ORATOIRE
3800, chemin Queen-Mary
Montréal (QC) Canada H3V 1H6

Toute reproduction complète ou partielle d’un article ou d’une photo publié dans ce numéro est interdite sans l’autorisation préalable de la Rédaction de la revue L’ORATOIRE. © Tous droits réservés.



OUVRIR LA PORTE



Alors que le Jubilé 2025 débutera dans quelques mois, nous sommes invités à intensifier notre prière en préparation à cette Année Sainte dont le thème central sera l’espérance. Le Pape François invite les fidèles du monde entier à être des pèlerins d’espérance et des bâtisseurs de paix, comme il le soulignait en avril dernier dans son message de la Journée mondiale de prière pour les vocations.

Comment décrire cet appel qui doit retentir et se manifester dans la vie de tous les chrétiens ? «Être dans le monde porteurs et témoins du rêve de Jésus : former une seule famille, unie dans l’amour de Dieu et étroite dans le lien de la charité, du partage et de la fraternité», résumait alors le Saint-Père. De la première communauté chrétienne d’il y a deux mille ans jusqu’à celle que nous formons aujourd’hui, l’appel demeure le même : être assidu à l’écoute de la Parole, fidèle à la communion fraternelle, à la fraction du pain et à la prière.

«La prière est la première force de l’espérance. Lorsque vous priez, l’espérance grandit, elle va de l’avant», enseigne le Pape François dans l’une de ses catéchèses sur la prière*. «Je dirais que la prière ouvre la porte à l’espérance, dit-il encore. L’espérance est là, mais avec ma prière j’ouvre la porte.»

Comment ne pas penser à saint frère André, le portier ? Si pendant 40 ans, il a ouvert la porte à l’entrée du Collège Notre-Dame, il a ensuite su ouvrir la porte des cœurs à Dieu. Il avait compris que sa présence active auprès des gens et des malades à l’Oratoire Saint-Joseph ne pouvait se vivre sans la prière. «Dans la prière on parle à Dieu comme on parle à un ami», disait-il simplement.

Avec sa prière, il a ouvert la porte à l’espérance qui a changé la vie de tant de personnes. Et il continue de le faire aujourd’hui. Tentons de l’imiter, en osant croire que par notre prière, le monde pourrait être transformé.

Comme nous y encourage le Guide pastoral “Apprends-nous à prier” en préparation au Jubilé : «Que la prière soit pour chaque chrétien la boussole qui guide, la lumière qui éclaire le chemin et la force qui le soutient dans le pèlerinage qui conduira au franchissement de la Porte Sainte.»



Père Michael M. DeLaney, c.s.c.
Recteur

*Cathéchèse de l’Audience générale, 20 mai 2020, citée dans le Guide pastoral “Apprends-nous à prier” (Dicastère pour l’évangélisation, 2024)

L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal

à temps et à contretemps

Par Nathalie Dumas

Après avoir connu des débuts enchanteurs marqués par la présence du frère André et de faits merveilleux à répétition; après avoir vécu le faste et la ferveur de l'Église catholique du milieu du XX^e siècle, qu'advient-il de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal au mitan des années 1960? Le lieu aurait-il encore sa raison d'être dans la société québécoise qui prenait ses distances avec la religion? L'Oratoire aurait-il encore une pertinence pour «l'homme moderne»?

Au lendemain du Concile Vatican II, l'Église doit se réinventer, trouver et offrir de nouveaux repères aux croyants. En 1965, Réal Fréchette, c.s.c., affirme dans la revue L'ORATOIRE: «si le Concile est terminé, pour le chrétien, il ne fait que commencer». Les lieux de culte adaptent leur aménagement intérieur plaçant l'autel au coeur de la célébration de l'eucharistie. Dans la basilique de l'Oratoire, les stations du chemin de la croix juchées haut sur les murs sont descendues au niveau du sol. Désormais, Jésus marcherait parmi les femmes et les hommes des temps nouveaux qui, de même, seront invités à aller à sa rencontre dans leur marche quotidienne.

Dans la ville moderne

«*Quel rôle donnez-vous à un lieu de pèlerinage dans la ville moderne? Devrez-vous à l'avenir transformer le rôle de l'Oratoire?*», demande-t-on au recteur Marcel Lalonde, c.s.c., lors d'une entrevue télévisée en 1969 rapportée dans L'ORATOIRE de septembre 1970. Il répond avec assurance et conviction:

«Il faudra toujours renouveler la présentation du message qui nous est confié. Mais notre fonction de base demeure la même: faire déboucher l'homme au-delà de la vie, au-delà de la mort. Cela ne veut pas dire lui faire fuir la réalité quotidienne. Notre travail se situe au niveau des interrogations les plus profondes de l'homme. Au milieu de tous les tiraillements, l'homme ne cesse de se demander: *Qui dois-je croire? Qu'est-ce que je peux espérer?*»



Février 1971



Photo: N. Dumas

Il dit encore: «Ceux qui se rassemblent au Mont-Royal pour la prière ont déjà cette disposition plus ou moins fortement ancrée en eux. Mais même à l'égard des autres qui viennent à la fois pour le caractère religieux et pour l'aspect pittoresque ou par simple curiosité, nous voulons assumer un service spirituel. À nos yeux, tous ceux qui montent à l'Oratoire sont des *pèlerins*, c'est-à-dire des êtres humains en marche vers leur destinée et en recherche de vérité.»

Ces êtres en marche, ces nouveaux pèlerins prennent le relais des pèlerins qui venaient en groupes à l'Oratoire sur l'initiative des paroisses, des communautés religieuses, des collèges, des mouvements de piété, des associations caritatives et des syndicats confessionnels. Le discours change. La piété d'hier, ses rites et ses prières sont remplacés par une foi qui s'exprime plus spontanément et plus librement. À l'heure des profondes remises en question, les chrétiens sont invités à réfléchir aux enjeux sociaux, familiaux, politiques, économiques. (voir l'encadré *Aux couleurs du temps*) Les valeurs de justice sociale, de fraternité, de communion, d'amour de soi et du prochain constituent le chemin vers Dieu.

Une place publique

Et l'Oratoire continue d'être un lieu de choix rendant possible une telle expérience spirituelle selon ce qu'affirme encore le recteur Lalonde en 1969: «(...) les témoignages restent nombreux de ceux qui, à partir d'un des traits du sanctuaire, ont redécouvert leur dignité d'homme, leur responsabilité sociale et l'appel de l'infini. Ce sera tantôt le site et l'atmosphère, tantôt les gestes d'accueil ou les signes sacrés, tantôt encore l'origine du lieu et son histoire, etc. Tout cela peut devenir une occasion de réflexion, qui conduira à une nouvelle vision de la vie. En un mot, l'Oratoire doit être une place publique, accessible à tous.»

«Dire que l'Oratoire doit être une place publique, cela veut dire un lieu où les gens aiment se retrouver, se rassembler en très grand nombre mais pas pour n'importe quoi, précise père Marcel Lalonde. Il faut tout d'abord que l'atmosphère religieuse se fasse sentir partout, et aussi que l'acte religieux par excellence, la prière, ait priorité sur tout le reste.» À cette affirmation, le recteur ajoute que des activités qui ne relèvent ni du culte ni de l'ordre des dévotions tels les concerts d'orgue et de carillon, le chant choral et les expositions peuvent contribuer à transmettre les valeurs religieuses.

Lieu de recherche spirituelle

À ces activités de culture religieuse qui sont présentées régulièrement à l'Oratoire, s'ajoutent des prestations uniques qui passent à l'histoire et qui confirment son ouverture à de nouveaux modes d'expression de la foi. Rappelons d'abord le concert présenté en 1970 lors de la Semaine sainte réunissant les Petits Chanteurs du Mont-Royal, Raymond Daveluy à l'orgue et les Grands Ballets Canadiens qui se produisaient pour la première fois dans une église. Ils ont dansé sur les psaumes de Stravinski. «Une belle réussite pour notre monde d'aujourd'hui. La réalisation de ce projet a été un facteur puissant pour nous aider à



Il faut être capable de relever les défis, d'assumer des risques, de témoigner de créativité dans des expériences nouvelles.

grandir en appréciant davantage le Beau», commente un professeur de 30 ans dans la revue L'ORATOIRE de juin 1970 qui publie quelques impressions des participants. Une étudiante de 15 ans dira : «Le fait qu'un pareil concert religieux soit donné dans une église est un signe de progrès.»

Puis, le 30 novembre 1972, une messe de requiem est célébrée dans la basilique avec la participation musicale du groupe Offenbach. Aux voix de protestation qui s'élèvent contre le projet, Marcel Taillefer, c.s.c., directeur de la pastorale, rappelle : «Une tradition veut que l'Oratoire soit un lieu de recueillement ouvert à tout le monde, à tous ceux qui, dans la

sincérité et le respect, veulent s'ouvrir à la recherche spirituelle», peut-on lire dans la revue de février 1973. Rédacteur de la chronique *La vie de l'Oratoire*, Réal Duplessis, c.s.c., renchérit : «Chose certaine, on ne peut rester sourd aux aspirations de tant de jeunes, les adultes de demain. Il serait sans doute trop facile de se croiser les bras et d'attendre. Il faut être capable de relever les défis, d'assumer des risques, de témoigner de créativité dans des expériences nouvelles. Seulement alors, nous serons en mesure de savoir ce que les jeunes souhaitent.»

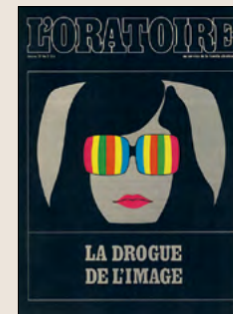
Une porte ouverte

Ces années 1970 sont révélatrices de la pertinence que l'Oratoire Saint-Joseph continue d'avoir au cœur de cette époque de bouleversements, de remises en question et de mutation. N'est-ce pas là une réponse positive à l'appel de l'Évangile : «Proclame la Parole, annonce à temps et à contretemps» (2 Tim. 4, 2)? Avec justesse, l'Oratoire adopte, en 1994, le slogan «Une porte ouverte» pour souligner ses 90 ans d'existence. Une expression qui sera reprise au fil des ans pour désigner la mission du lieu.

Lors des célébrations du centenaire du sanctuaire, le visage pluriel de l'Oratoire est mis en valeur. À l'occasion de l'événement «Nations en fête» tenu le 15 mai 2005, fête de la Pentecôte, André Charron, c.s.c., affirme : «L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est un carrefour où

Aux couleurs du temps

À la fois témoin et expression des bouleversements de cette époque, la revue L'ORATOIRE fait écho à la vie de l'Oratoire Saint-Joseph dans ses pages aux couleurs du temps. Les sujets abordés reflètent les préoccupations d'une Église qui cherche à se rapprocher des personnes et des nouveaux enjeux sociaux. Les titres des articles et ceux des rubriques sont révélateurs : «Des chrétiens s'interrogent», «Le cri du monde», «Vivre son âge», «L'homme de demain», «Y'a-t-il une place pour Jésus Christ?», «L'homme des ondes», «Pour vous qui est Jésus Christ?», «Être libre, c'est choisir», «Ils refusent d'être des machines», «Communication et communion», «La société de consommation», «Au bout de mon âge, qu'aurai-je trouvé?», «Faut-il suivre les lois?», «À problème nouveau, solution neuve», «L'univers nous révèle Dieu», «L'homme, maître du cosmos», «Coopérer avec Dieu», «Parents et enfants : il y a encore de l'espoir», «Citoyens d'un monde nouveau», pour n'en citer que quelques-uns parus entre 1970 et 1975. Les rédacteurs Julien Alain et Réal Fréchette sont les chefs de file de cette prise de parole audacieuse et engagée, exprimée dans un traitement graphique moderne réalisé par Marcel Bernier. Signe des temps, saint Joseph et le frère André n'apparaissent pas en couverture de la revue, mais n'ont jamais cessé d'être présents en ses pages.



Février 1972

affluent des pèlerins et des visiteurs très différents, des hommes et des femmes de toutes conditions, des gens de toutes nations (...), de tous âges et de toutes appartenances religieuses aussi.» Dans la revue de septembre-octobre 2005, le recteur Jean-Pierre Aumont, c.s.c., mentionne : «L'Oratoire Saint-Joseph apparaît, aujourd'hui comme hier, comme un signe visible de la présence de Dieu et de son histoire d'amour pour les hommes et les femmes d'ici et du monde entier.» Il décrit l'Oratoire comme «un lieu d'espérance, un lieu privilégié de la miséricorde de Dieu».



Photo: N. Dumas

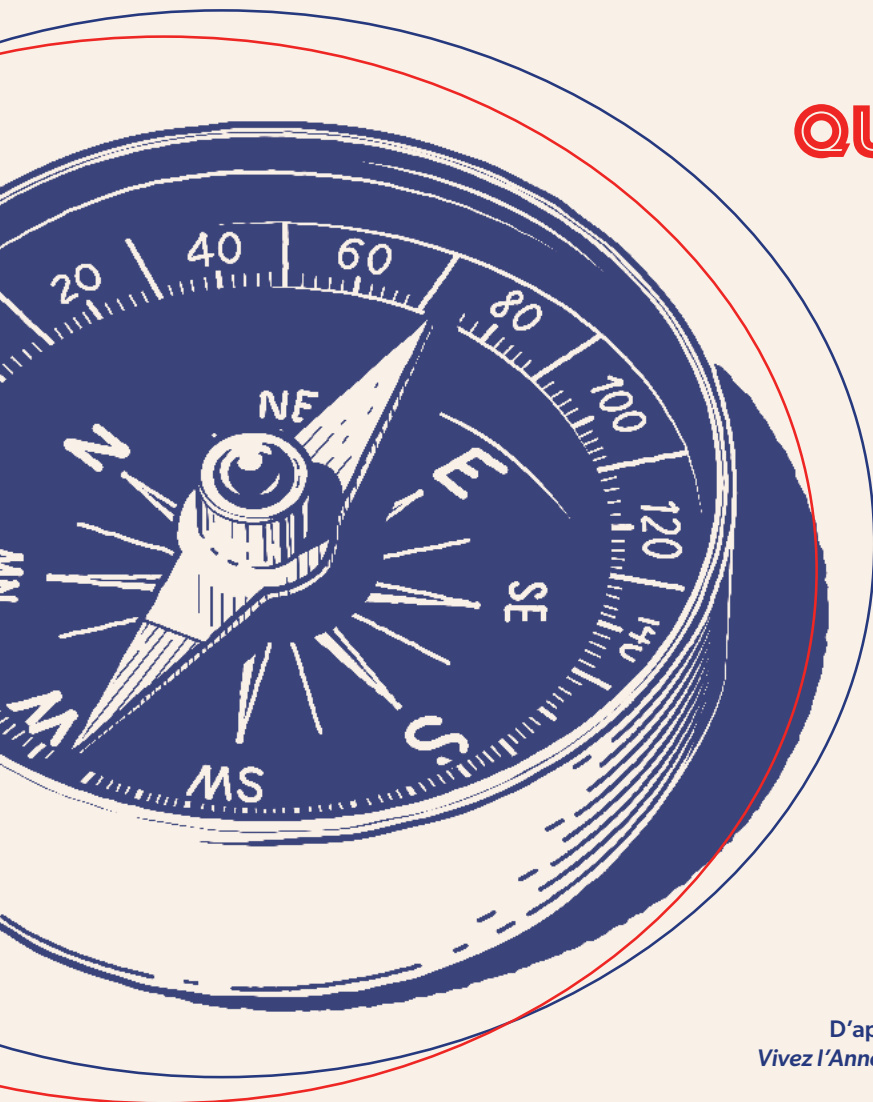
«Malgré la crise de foi»

En 2017, le Pape François rappelle la pertinence du rôle des sanctuaires dans l'Église : «Ces endroits, malgré la crise de foi qui renverse le monde contemporain, sont encore perçus comme des espaces sacrés vers lesquels aller pérégriner pour trouver un temps d'arrêt, de silence et de contemplation dans la vie souvent frénétique de nos jours.» (*Sanctuarium in Ecclesia*)

Dans la foulée de cette réflexion, père Claude Grou, c.s.c., alors recteur, insiste sur la nécessité de l'accueil. Il écrit dans la revue de septembre-décembre 2018 : «Aujourd'hui, comme au temps du frère André, des hommes et des femmes viennent à l'Oratoire pour y trouver force et réconfort, particulièrement à des moments plus difficiles de leur vie. Il suffit parfois d'une parole d'encouragement, d'une écoute attentive, d'un geste de bénédiction pour que ces personnes repartent avec un courage renouvelé et surtout avec la certitude que Dieu les accompagne.»

Célébrant cet automne ses 120 ans de présence sur le mont Royal, l'Oratoire Saint-Joseph demeure un espace sacré, un sanctuaire, une place publique, un carrefour des nations, un haut-lieu spirituel, un point de rencontre où Dieu fait signe. ✱

QUE LA PRIÈRE
SOIT POUR TOI,
LA BOUSSOLE
QUI TE GUIDE,
LA LUMIÈRE QUI
ÉCLAIRE TON CHEMIN
ET LA FORCE
QUI TE SOUTIENT
DANS TON
PÈLERINAGE



D'après le Guide pastoral "Apprends-nous à prier"
Vivez l'Année de Prière en préparation du Jubilé 2025, p.8
(Dicastère pour l'évangélisation, 2024)

SAINT JOSEPH

Dans le paysage de ma vie

Par Pierre Robert

L'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal fait partie du paysage montréalais.

Mon père ayant été lui-même guéri par le frère André dans les années 1920, il nous amenait à l'Oratoire une fois de temps en temps.

Comme tout bon Canadien-français, j'ai reçu le prénom de Joseph comme troisième nom à mon baptême. Comme ma sœur a reçu le nom de Marie.

Étudiant au Collège Brébeuf, une fois par année, au printemps, les élèves faisaient leur pèlerinage à l'Oratoire. En rang, deux par deux, vêtus de l'uniforme du Collège, nous montions pour une messe à l'Oratoire. Ce qui pour des pensionnaires était une grande sortie. Puis, saint Joseph et le frère André se sont peu à peu estompés.

Converti en philo II au Collège Sainte-Marie, devant le témoignage d'un professeur qui réalisait une intégration de la foi et de l'intelligence satisfaisante pour l'esprit, la foi chrétienne à laquelle j'ai adhéré était une vision du monde très riche. Cette approche intellectuelle de la foi chrétienne m'a sauvé la vie.

Étudiant en philosophie, à l'Institut d'études médiévales, puis en théologie chez les

Dominicains à Ottawa, j'ai approfondi la foi comme vision intellectuelle où les dévotions dites populaires étaient regardées de haut; sinon qu'à Ottawa on faisait une petite place à Marie, étant donné son importance pour saint Dominique!

Les Nuits de Pentecôte

Revenu à Montréal, je me souviens de ces *Nuits de Pentecôte* à l'Oratoire dans les années 1970. Attaché au Renouveau charismatique, dans lequel je voyais vraiment une intervention spéciale de l'Esprit pour remettre l'Église en marche dans la ligne du Concile, je me suis rendu à quelques reprises à ces *Nuits* qui réunissaient les fidèles du Renouveau pour une nuit complète de prière qui s'achevait au petit matin. Et nous sortions de la basilique au soleil levant: spectacle magnifique!

Durant toutes ces années, il n'y avait pas de relation à proprement parler avec saint Joseph. Celui-ci faisait partie du bagage du bon chrétien que j'essayais d'être; il faisait partie du paysage. En termes plus techniques, il faisait partie des dévotions connues de la foi chrétienne, dévotions connues et respectées, mais sans que soit établi un rapport particulier avec lui.

**Alors que
je vivais
une épreuve
terrible,
je me suis
mis à aller
à l'Oratoire
deux sinon
trois fois
par jour.**

Ce n'est que vers l'âge de 45 ans, alors que je vivais une épreuve terrible que je me suis mis à aller à l'Oratoire deux sinon trois fois par jour, pour repartir réconforté. Cela a duré quelques mois. Ainsi puis-je dire que je dois la vie à l'Oratoire !

Directeur à l'Oratoire

En 1992, revenant d'un séjour d'un an à Boston College, aux États-Unis, récipiendaire d'une «Lonergan Post-Doctoral Fellowship», je me suis retrouvé aux éditions Fides. Et c'est là qu'on m'a offert de devenir directeur du Centre de recherche et de documentation sur saint Joseph à l'Oratoire.

Je me souviens que, rencontrant à cette occasion le père Jean-Pierre Aumont, recteur du sanctuaire à l'époque, celui-ci m'a demandé ce que je pensais de saint Joseph. J'ai eu cette réponse de Normand : «Je ne suis pas contre !». Qui se souvient du paysage théologique d'alors et du peu de considération dont jouissaient les dévotions populaires, bonnes pour le grand nombre sans grande formation, comprendra que c'était déjà beaucoup !

Et je me suis fait prendre au jeu. C'est là que j'ai noué avec saint Joseph une relation de plus en plus intense, le priant constamment de m'éclairer et de me guider.

J'ai entrepris sous sa guidance un renouvellement du Centre de recherche qui a permis de sauver l'héritage du Centre en l'inscrivant dans le contexte plus large d'une recherche sur saint Joseph, le frère André et l'Oratoire même; et en faisant basculer le Centre d'une accumulation de la documentation vers le don à la communauté

chrétienne des fruits de cette recherche. Ce furent des années de publication intense.

Alors que j'étais sur la voie de garage à mon retour des États-Unis, saint Joseph m'a pris par le cou et m'a fait servir. Je serai éternellement reconnaissant envers celui qui m'a permis de réussir ma vie professionnelle tant au plan de l'étude que de la gestion.

Ermite de saint Joseph

Après huit années à l'Oratoire, où j'avais épuisé le matériel que je pouvais mettre dans le corridor théorique assez étroit du Centre de recherche, j'ai quitté pour me lancer dans une nouvelle aventure. Des gens sont venus me parler d'un sanctuaire dédié à saint Joseph sur le mont Saint-Joseph dans la région de Mégantic en Estrie. Je n'en avais jamais entendu parler, mais à force d'insistance, ils m'ont décidé de faire une visite sur les lieux. Je fus conquis et me suis dit en moi-même : «c'est ici que je viendrai vivre ma retraite».

C'est ainsi qu'à l'été 2002, j'arrivai dans la région de Mégantic pour mener une vie d'étude et de prière, une vie d'ermite consacrée principalement à l'écriture. Avec une implication pastorale : le mont Saint-Joseph. M'installant dans les environs, je me suis mis à accueillir les gens en visite à la chapelle au sommet de la «Sainte Montagne». C'est une montagne charismatique, disais-je, une montagne qui élève (par rapport au mont Mégantic, force brute, toute en puissance).

Devenu le gardien, non pas en titre mais effectif, du sanctuaire, j'y montais trois, quatre fois par semaine en été pour assurer une présence chrétienne sur la montagne.



Vitrail de la basilique (détail), œuvre de Marius Plamondon. – Photo : N. Dumas

C'est ainsi que sans l'avoir cherché, je suis devenu l'ermite de Mégantic, ou l'ermite du mont Saint-Joseph, ou l'ermite de saint Joseph, une figure connue dans la région.

Maintenant retiré, après une longue veille de plus de quinze ans, je vis dans une résidence pour aînés dans le village de La Patrie. La statue de saint Joseph est en bonne place dans mon salon-salle de prière !

Une dévotion, une relation

Si j'essaie de conceptualiser mon évolution, je me dis que je suis passé d'une connaissance notionnelle de saint Joseph, comme d'une donnée faisant partie du message chrétien, à une dévotion de plus en plus intense envers lui. À l'intérieur du bagage chrétien, une figure tout

**Le Seigneur
vivant peut
mettre sur
notre route
des saints,
comme
saint Joseph,
qui nous
aident à bâtir
quelque chose
pour Lui.**

à coup s'illumine et une relation est entreprise avec elle. Cette dévotion est un attachement du cœur qui va s'accroissant. Saint Joseph devient une personne avec qui on converse, auquel on se confie et dont on suit les recommandations. Dans le monde invisible, quelqu'un est là qui écoute et qui parle, et qui pousse sur les événements pour les conduire à ses fins.

Tout ceci évidemment en ne perdant pas de vue que la foi chrétienne est d'abord l'établissement d'une relation vive à Jésus Christ. Mais le Seigneur vivant peut mettre sur notre route des saints, et ainsi saint Joseph, qui nous aident à bâtir quelque chose pour Lui.

De la connaissance notionnelle, donc, à la dévotion, la dévotion faisant entrer en relation, une relation interpersonnelle féconde en bonnes œuvres pour la Maison du Père. ✱

Ce témoignage répondait à une demande de l'Oratoire Saint-Joseph en mars 2021, lors de l'Année de saint Joseph. Publié dans «Autobiographie spirituelle» (Éditions du Levier, La Patrie, printemps 2024), le texte a été adapté pour L'ORATOIRE.
– La Rédaction



**Ouvre ton âme
aux parfums des
semences et des
récoltes, remercie
pour la beauté des
quatre saisons.
Dans chacune
d'elles, on peut
entendre la voix
de Dieu, voir
des signes de sa
présence, goûter
aux mille saveurs
de son amour.**

René Pageau

Il suffit de quelques mots...
Médiaspaul, 2017, page 212

Accompagner un cheminement

Cheminer lors d'un accompagnement



Photo : N. Dumas

Par Renée Pelletier



Dre Renée Pelletier a été médecin coopérante en Afrique; elle a pratiqué en gériatrie puis en CLSC auprès des nouveaux arrivants. Un vécu personnel de cancer l'a amenée à démystifier la réalité de la maladie. Auteure de plusieurs publications chez Médiaspaul, elle est également conférencière et animatrice de groupes. Elle donne aussi des ateliers aux proches aidants.

Mon journal a toujours été une présence, un ami, un confident. Sur la première page de mon dernier cahier, j'ai écrit: *Que sera cette nouvelle période de ma vie, de notre vie? Un jour à la fois! Confiance! Courage!* Des pages d'écriture oui, mais plusieurs pages blanches. Curieusement, ces pages blanches me parlent: *Le cœur n'a parfois plus de mots pour se dire...*

La maladie grave de l'un de nos proches, surtout si elle est agressive ou subite, nous touche et nous affecte. Beaucoup d'émotions nous envahissent. Notre quotidien chavire. Notre proche malade a besoin de soins et de services mais aussi de présence, d'écoute, d'amour, de douceur et d'aide.

Alors qu'elle était atteinte d'une maladie grave, j'ai accompagné ma sœur aînée jusqu'à son envol vers la Lumière et la Vie. On a cheminé ensemble.

Alors qu'il est touché par une maladie évolutive à laquelle s'est récemment ajouté un AVC, j'accompagne mon conjoint au quotidien. Pas à pas, on chemine ensemble.

Quand c'est vrai que c'est vrai

Les maladies graves comme le cancer bousculent, questionnent et ébranlent. Il y a les examens, diagnostic, plans de traitements et suivi, le tout s'enchaînant rapidement. J'entends encore les mots: «*Je veux vivre! Je ne veux pas mourir!*» Accompagner ma sœur, entre autres, lors de ses rendez-vous, nous a beaucoup rapprochées. Ensemble, on a attendu, échangé, mangé, espéré, ri, pleuré, prié, parlé de nos vies et aussi... de la mort et de nos croyances. On a réalisé que l'on n'avait pas fini de se connaître.

Avant chacun de ses traitements de chimiothérapie, elle prenait dans ses mains une image de saint Joseph et elle récitait la prière. Elle avait aussi une grande dévotion à la Vierge Marie. C'était notre moment sacré de recueillement. De l'Oratoire, je lui ai apporté la communion. À la suite de l'annonce de l'évolution rapide de sa maladie, on a pris un moment ensemble et, mains dans les mains et yeux dans les yeux, on s'est permis de pleurer, on a prié pour qu'elle et sa famille soient enveloppés de l'Amour divin et on s'est dit tout notre amour.

Quelques semaines plus tard, je lui tenais la main et je déposais un dernier doux baiser sur son front en lui fredonnant *Ce n'est qu'un Au Revoir*. Mon cœur a remercié et

Vivre
aujourd'hui
dans la gratitude
de ce que nous
sommes, dans
la gratitude
de l'amour de
ceux qui nous
entourent et de
ce qui est.

remercie encore ma grande sœur de m'avoir permis de l'accompagner et de m'avoir aussi... accompagnée et, à sa façon, préparée à son départ. Mon cœur s'est même un jour demandé: *Qui accompagne qui?*

Il est de ces moments où être témoin de la force de vie, du courage, du dépouillement, du lâcher-prise et du retour à l'essentiel nous rejoint au plus profond de notre être. Il est de ces moments où la vie est l'instant présent mais à saveur d'éternité. Il est de ces moments précieux où notre cœur parle à l'âme de l'autre, sans artifice, sans censure, sans jugement et même sans parole. Il est de ces moments où le silence prend toute la place pour bercer nos cœurs. Le silence est présence à soi; il est aussi Présence divine.

Redonner
un sens à ce
qui est et à
ce qui vient...
sans même
connaître
la suite.



Une nouvelle réalité

Certaines maladies évoluent progressivement. Au fil des dernières années, mon conjoint a développé une maladie neurologique, laquelle lui cause des troubles d'équilibre et de démarche. Une réalité difficile à apprivoiser parce qu'elle est parsemée d'imprévus et appelle à la prudence et à la sécurité tout en obligeant l'adaptation de notre milieu de vie et de notre quotidien.

Récemment, mon conjoint a fait un AVC. C'est comme si la vie venait d'ériger un mur de perte d'autonomie sur notre chemin de vie. Alors qu'il était couché sur une civière à l'urgence, l'espace d'un instant, le film de notre vie ensemble et en famille a défilé. Un beau matin, alors que le soleil se levait doucement sur son visage, j'ai ressenti l'amour profond qui nous unit, me demandant que serait la suite pour lui et pour nous. Il a fait preuve de beaucoup de courage et de résilience; l'encouragement des proches et du personnel l'a beaucoup stimulé et aidé. À l'hôpital, lorsque je le quittais le soir, il me disait: «*Lâche-moi pas! Laisse-moi pas tomber!*». Ces mots traduisaient son immense besoin de présence et d'amour teinté d'une touche d'insécurité et d'appréhension face au futur.

À un autre rythme

Ayant assez bien récupéré, il est heureusement de retour à la maison avec cependant des capacités physiques partiellement réduites. La proche aidante et aimante que je suis est devenue la chef d'orchestre pour les soins quotidiens, le bien-être, la planification et l'organisation. Nous nous réservons des moments d'activités à la mesure de

nos capacités. Une vie toute simple et à un autre rythme. Oui, certains jours sont vraiment plus difficiles que d'autres, et pour mon conjoint et pour moi. Avec réalisme, faire pour le mieux tout en respectant ses besoins réels et ses limites. De mon côté, j'apprends à demander et à accepter de l'aide et à me répondre avec franchise à la question «*Et moi, comment je vais?*» Il m'arrive de prendre conscience de l'ampleur de ma soif d'une nourriture spirituelle.

Beaucoup de pensées et de réflexions m'habitent. Tout en reconnaissant les nombreuses exigences et les défis quotidiens de notre situation, nous sommes invités à habiter notre présent humblement et différemment. Vivre aujourd'hui dans la gratitude de ce que nous sommes, dans la gratitude de l'amour de ceux qui nous entourent et de ce qui est plutôt que dans la déception, la comparaison, le regret et la nostalgie et surtout, rester perméable à la vie. Redonner un sens à ce qui est et à ce qui vient... sans même connaître la suite. Et si ce cheminement contribuait à mieux accepter et vivre la dimension spirituelle de ma mission...



Chaque histoire de vie est unique. Chaque accompagnement d'un proche est une expérience nouvelle et unique. Il est présence, respect, écoute, compassion, accueil, création, mouvement et adaptation. C'est un bout de notre chemin de vie que l'on fait ensemble jour après jour. Et la personne accompagnée poursuit son cheminement personnel. Ce faisant et souvent sans s'en rendre compte, elle nous aide à son tour dans notre propre cheminement en déposant en notre cœur des semences nouvelles. ✱

Sainte, est son nom



Photo : Centre Marie-Léonie Paradis

étant l'expression de Sa volonté.» Cette lettre est disponible sur le site Internet du Centre Marie-Léonie Paradis qui présente de belle manière la sainte et son parcours.

De L'Acadie à l'Acadie

Virginie-Alodie, dite Élodie, Paradis est née le 12 mai 1840 dans le village de L'Acadie située dans le Haut-Richelieu. Au moment où la jeune Élodie fait ses premiers pas dans la vie religieuse en 1854, elle revêt l'habit et le charisme des sœurs Marianites de Sainte-Croix établies à Saint-Laurent depuis 1847. C'est même lors d'une visite au pays du fondateur de la congrégation, Père Basile Moreau, qu'elle prononce ses vœux, le 22 août 1857. Cinq ans plus tard, la professe est envoyée à New York où les sœurs dirigent l'orphelinat Saint-Vincent-de-Paul. En 1874, on mandate la religieuse au Nouveau-Brunswick pour voir à la formation d'un groupe de novices et de postulantes au Collège Saint-Joseph de Memramcook fondé par père Camille Lefebvre, c.s.c. C'est là que sœur Marie-Léonie perçoit d'autres besoins et un autre appel à sa vocation religieuse.

Les Petites Sœurs

En 1880, elle fonde un nouvel institut, Les Petites Soeurs de la Sainte-Famille, voué au service domestique des collèges, des séminaires, des évêchés et des maisons de formation de prêtres. En 1895, Mère Marie-Léonie déménage la maison-mère de sa communauté à Sherbrooke où l'accueille Mgr Paul La Rocque qui dira à son sujet: «Elle avait toujours les bras ouverts et le cœur sur la main, un bon et franc rire sur les lèvres, accueillant tout le monde comme si c'était Dieu lui-même. Elle était toute de cœur.»

Les Sherbrookoises sont attachés à leurs «Petites Sœurs» et à leur fondatrice décédée le 3 mai 1912 avec une réputation de sainteté. Mère Marie-Léonie a été reconnue «Vénérable» par l'Église en 1981 et proclamée «Bienheureuse» le 11 septembre 1984 par le Pape Jean-Paul II lors de sa venue au Canada. En janvier 2024, le Vatican annonçait qu'un miracle avait été attribué à son intercession ouvrant la voie à sa canonisation dont la date a été confirmée le 1^{er} juillet dernier. Celle qui avait reçu le nom de sœur Sainte-Léonie à son entrée en religion portera désormais ce titre avec distinction. (N.D.)

Pour en apprendre davantage:
www.centremarie-leonieparadis.com

De précieuses lettres

Par David Bureau, archiviste



Frère André, c.s.c., vers 1875. – Photo : Archives de l'Oratoire saint-Joseph

Un détail particulier de la vie de saint frère André, sans être unique dans l'histoire des saints de l'Église, est qu'il a laissé très peu de traces écrites. Sa réputation de sainteté s'est établie principalement sur les témoignages recueillis à son propos.

Pourtant, il y a bel et bien eu une recherche exhaustive menée par l'Archidiocèse de Montréal pour retrouver « les écrits du révérend frère André » comme en fait foi la lettre de Mgr Joseph Charbonneau, datée du 13 novembre 1940, reproduite dans les *Annales de Saint-Joseph* (Janvier 1941, p.26).

Trois ans après le décès du frère André survenu le 6 janvier 1937, les autorités ecclésiastiques accèdent à la requête du père Albert Cousineau, c.s.c., supérieur général

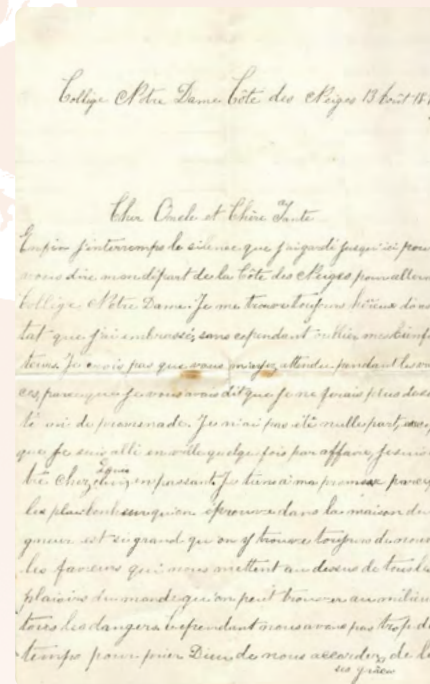
de la Congrégation de Sainte-Croix, d'entreprendre une enquête « sur la renommée de sainteté, l'éclat des vertus, la réputation de thaumaturge du serviteur de Dieu ». Cette première étape importante est appelée le procès préliminaire. Afin de bien entamer cette démarche, il faut réaliser la recherche des écrits du religieux.

Dans le cas du frère André, la tâche est facile. Malgré un appel à tous les fidèles de rechercher et de rapporter ses écrits (autographes, textes écrits et dictés, imprimés ou non), on ne parvient à rassembler que quelques signatures et de très rares lettres.

« Cher Oncle et Chère Tante... »

Les plus anciennes lettres sont rédigées sur deux petits feuillets à l'attention de sa tante Marie-Rosalie Foisy, sœur de sa mère, et son époux Timothée Nadeau. Ce sont eux qui ont recueilli le jeune Alfred Bessette lorsqu'il s'est retrouvé orphelin.

La première remonte au 13 août 1874. Quelques mois auparavant, frère André, 29 ans, prononçait ses vœux perpétuels dans la Congrégation de Sainte-Croix. Dans sa lettre, il leur partage la joie de son état de vie religieuse et le bonheur qu'il éprouve dans la maison du Seigneur. La seconde, datée du 22 janvier 1875, est un peu plus longue.^[1] Elle exprime des remerciements et le « souvenir de vos bienfaits à mon égard ». Frère André s'ouvre aussi sur leur influence positive sur sa vie spirituelle.



Loin des yeux, près du cœur

Deux lettres sont adressées à sa sœur aînée Léocadie mariée à Joseph Lefebvre.

L'une est datée du 25 février 1879 et est simplement adressée à sa « Bien chère sœur ». Frère André lui présente ses excuses pour son long silence en précisant que ce sont ses nombreuses occupations qui l'ont empêché de lui écrire plus tôt. Il accompagne sa lettre d'images pieuses, l'une est pour sa fille Clothilde, les deux autres pour Joseph et sa dame^[2]. On sent l'amour fraternel sincère de frère André pour sa famille installée aux États-Unis. Il précise qu'il priera pour eux, comme ils le lui demandent, et même avec plus d'ardeur alors qu'approche, « le beau mois de mars [...] consacré au bon saint Joseph ».

Une autre lettre, beaucoup plus courte, offre au frère André l'occasion de s'enquérir de la situation des autres membres de sa famille : Alphonsine, Joséphine, Claude, Léon... tout en insistant auprès de Léocadie pour obtenir leurs adresses. « Lorsque tu m'éciras, j'espère que tu seras assez bonne pour me dire tout cela, et comment ils se tirent d'affaire

les uns et les autres, en autant que tu le sais. Bonsoir, ma bonne sœur, puisses-tu être heureuse, ainsi qu'eux autres. Je n'oublie personne de vous tous en Jésus, Marie et Joseph. » Pleine d'enthousiasme et d'affection filiale, cette lettre est datée du 31 janvier 1882.

Des documents uniques

Est-ce que ces lettres sont authentiques ? Il faut admettre que la différence flagrante entre les calligraphies de chacune d'elles laisse penser qu'elles pourraient avoir été dictées par le frère André à un rédacteur. Peut-être était-ce la façon de procéder à l'époque, notamment pour les religieux qui ne maîtrisaient pas l'art épistolaire. Une autre hypothèse est que l'original ait été conservée par le destinataire. Dans ce cas, les lettres que nous avons en notre possession seraient des copies. Il faut cependant insister sur le fait que le procès des écrits a statué que ces lettres étaient bien de lui.

Sont-elles pour autant moins intéressantes ? Nous ne le pensons pas. À leur lecture, on voit par-dessus tout apparaître les contours de l'amour familial et de la foi qui animaient le frère André. C'est là, vraiment, que repose la valeur profonde de ces documents uniques. ✱

Pour lire les deux lettres illustrées dans cette page, voir le blogue : www.saint-joseph.org/fr/les-precieuses-lettres-de-saint-frere-andre



^[1] Dans cet écrit, le frère André souligne que la fête de saint Timothée, saint patron de son oncle, est une occasion favorable pour répondre à l'aimable lettre reçue.

^[2] Joseph est le frère aîné et sa dame, Mathilde Brien.

« Trois coups de pinceau seulement... la vie est là ! »



Traits d'Esprit

Les collectionneurs et le public en général sont de plus en plus familiers avec la vie et l'apport artistique de Frère Jérôme. À l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, l'artiste et une sélection de ses œuvres ont été présentés au Musée de l'Oratoire lors de l'exposition *Traits d'Esprit*, du 9 mai 2013 au 21 avril 2014. [Les deux photos de cette page ont été prises lors du vernissage.]

Cette exposition fort réussie présentait deux autres artistes de la même famille religieuse : Marie-Anastasie, sœur de Sainte-Croix et André Bergeron, RCA, père de Sainte-Croix.



Frère Jérôme – Titre inconnu, peinture acrylique sur toile, 1986

Archives et souvenir

En souvenir du peintre décédé il y a trente ans, Radio-Canada présente en ligne des entrevues diffusées à *Femme d'aujourd'hui* (1972), *Le Point* (1990) et *Second Regard* (1994). Ces documents d'archives sont aussi accessibles via le site de la Fondation.

Tout au long de l'année, la Fondation Frère Jérôme ayant comme mission de gérer et de mettre en valeur le legs artistique de Frère Jérôme (1903-1994) offre la possibilité de se procurer une œuvre. «Trois coups de pinceau seulement... la vie est là !», philosophait l'artiste en 1992, au bout d'une longue vie. (N.D.)

Pour en savoir plus : www.fondationfrerejerome.com



l'expo deux cinq zéro

Depuis le 30 mai, les 250 ans de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours sont salués par une nouvelle exposition temporaire présentée jusqu'au 13 mars 2025. Nichée au cœur de l'âme historique de Montréal, cette chapelle a été le témoin silencieux de deux siècles et demi d'événements, de dévotion et d'art. La figure de sainte Marguerite Bourgeoys y est rattachée ainsi que la présence de la Congrégation de Notre-Dame. Pour « l'expo deux cinq zéro, 1 chapelle, 15 artistes », quatorze artistes ont été conviés à créer une œuvre d'art exprimant leur vision et émotion que ce lieu leur inspire. Peintres, sculpteurs, céramistes, designers textiles, illustrateurs, sérigraphe, graphiste, photographe ont participé à ce projet. Le quinzième artiste, c'est le public, qui est invité à illustrer sa perception de la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours dans une œuvre participative. Une expérience riche en histoire et en art attend les visiteurs.

Info : margueritebourgeoys.org

Coup d'œil

de la Rédaction



Vie et héritage de Dina Bélanger

La paroisse Bienheureuse-Dina-Bélanger a dévoilé le 4 septembre dernier le « **Parcours immersif Dina-Bélanger** », une exposition originale qui retrace la vie et l'héritage de cette religieuse, talentueuse musicienne, décédée en 1929 et béatifiée en 1993. Cette exposition, composée de 25 stations thématiques, plonge les visiteurs dans un environnement multisensoriel, leur permettant notamment de découvrir la condition féminine au début du XX^e siècle ainsi que l'influence de la congrégation des Religieuses de Jésus-Marie sur l'éducation à Québec. La préparation de l'exposition a permis de retrouver le seul cahier autobiographique écrit de la main de Dina Bélanger ayant survécu à l'incendie du couvent de Sillery en 1983. Idéateur du projet : Louis-Martin Lanthier. Direction artistique : Cyrille Gauvin-Francoeur.

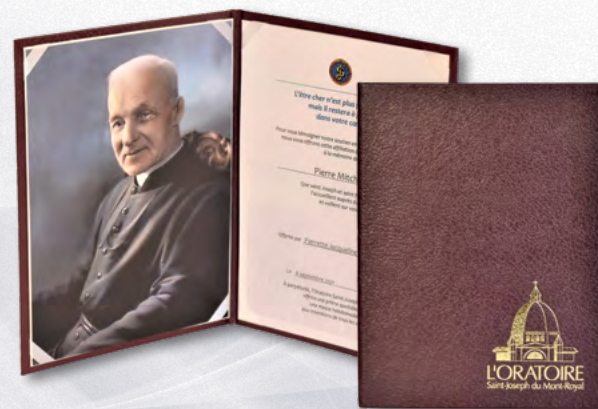
Le parcours est présenté en l'église Saint-Charles-Garnier de la Paroisse Bienheureuse-Dina-Bélanger, 1215, avenue du Chanoine-Morel, Québec.



UNE DOUCE PENSÉE Affiliation perpétuelle

Transmettez vos condoléances et associez une personne défunte aux prières de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. À perpétuité, une prière quotidienne et une messe hebdomadaire seront offertes aux intentions de tous les affiliés.

Votre témoignage de sympathie est envoyé à la famille endeuillée dans un livret souvenir. Sobre et élégant, le livret rigide aux couleurs or et bourgogne présente en couverture la signature de l'Oratoire. À l'intérieur, vous trouverez à gauche une image (4 modèles disponibles) et à droite, le nom de la personne défunte, une courte réflexion et votre nom. Vous pouvez personnaliser le livret par l'image de votre choix et par l'ajout d'un court message destiné à la famille.



L'affiliation perpétuelle de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal est une belle façon d'offrir vos condoléances, de vous unir aux parents et amis de la personne décédée et de leur témoigner votre soutien.

Procurez-vous une affiliation de prière perpétuelle au coût de 120\$, via le www.saint-joseph.org ou par téléphone : 514 733-8216, poste 2862.

5 BONNES RAISONS DE S'ABONNER



FAITES COMME MOI, ABONNEZ-VOUS À LA REVUE L'ORATOIRE !

514 733-8211 | abonnement@osj.qc.ca | www.saint-joseph.org



Messe de clôture du 4^e centenaire de la consécration du pays à saint Joseph et 120^e anniversaire de fondation de l'Oratoire

Présidée par Mgr Martin Laliberté, évêque de Trois-Rivières et président de l'Assemblée des évêques catholiques du Québec

Dimanche 20 octobre – 11h, basilique

Bienvenue à tous!

CONCERTS DE DÉCEMBRE
En coproduction avec nos partenaires

Le Messie de Handel
Orchestre classique de Montréal
→ 12 décembre, 19 h 30, crypte
Billets [\$] : orchestre.tuxedobillet.com

Concert de Noël
Ensemble instrumental
Clavecin en concert
→ 13 décembre, 19 h 30, crypte
Billets [\$] : lepointdevente.com

Concert des Petits Chanteurs du Mont-Royal
Dir. Andrew Gray
→ 17 décembre, 15 h 30, basilique

L'Oratoire au cœur de vos célébrations!

Articles illustrés à titre indicatif.

L'ORATOIRE
Saint-Joseph du Mont-Royal

Visitez la Boutique de l'Oratoire ou commandez en ligne

boutique.saint-joseph.org



Reubke, Saint-Saëns et Widor

Shin-Young Lee, orgue
Vincent Boucher, animation



Dimanche 20 octobre
15 h 30, basilique
Entrée libre
(contribution à discrétion)

Le Livre du Saint Sacrement de Messiaen

Hans-Ola Ericsson, orgue
Concert en partenariat avec
le Concours international
d'orgue du Canada (CIOC)



Samedi 26 octobre
15 h 30, basilique
Entrée libre mais réservation
nécessaire: ciocm.org

festival | Bach Montréal

Concerts présentés
par l'Oratoire en
partenariat avec le
Festival Bach Montréal

UN GRAND RENDEZ-VOUS

DIMANCHE 17 NOVEMBRE



Concert au carillon restauré

Œuvres de J.S. Bach
et d'autres compositeurs

Andrée-Anne Doane,
carillonneur-titulaire

14 h, à l'extérieur – Entrée libre

Concert spécial

Missa Redemptoris Custos (Daveluy),
Toccata et fugue en do majeur (Bach),
Aus tiefer Not schrei ich zu dir (Bach)

Vincent Boucher,
organiste-titulaire, grand orgue
Federico Andreno, orgue de chœur

Les Petits Chanteurs du Mont-Royal

Alain Duguay, baryton

Ensemble de cuivres

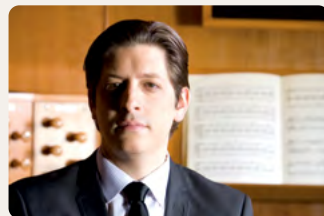
Andrew Gray, direction

Mario Paquet, animation

15 h 30, basilique – Billet [\$]

J.S. Bach et L.C. Daquin: un duel imaginaire

La Schola de l'Oratoire
Vincent Boucher, grand orgue
Mario Paquet, animation



Dimanche 24 novembre
15 h 30, basilique
Entrée libre (contribution à discrétion)

Concert d'orgue

Katelyn Emerson, orgue



Dimanche 1^{er} décembre
15 h 30, basilique Billet [\$]

Photos: Alain Lefort (V. Boucher),
Clayton Kennedy (A. Gray),
Rosen Jones (K. Emerson)

Achat de billets: festivalbachmontreal.com